

Forclaz, version remaniée de sa thèse d'habilitation, un livre précieux appelé à devenir indispensable. L'auteur revient sur un élément central de la question religieuse dans les Provinces-Unies au XVII<sup>e</sup> siècle, à savoir la coexistence confessionnelle alors que le calvinisme était la seule Église publique dans le pays. Il s'agit, plus précisément, de la destinée des catholiques à Utrecht, dans le cadre d'une communauté urbaine d'environ 30 000 âmes. Le poste d'observation a été choisi avec pertinence. Capitale d'une province portant le même nom, cette ville est connue pour avoir abrité concurremment une importante communauté catholique et un bastion de la « réforme continuée » animée par Gisbertus Voetius. Comment, tout au long d'un siècle marqué par de nombreux remous politico-religieux, les catholiques d'Utrecht sont-ils parvenus à maintenir leur présence et une vie ecclésiale, sans que la ville ne soit mise à feu et à sang ? Voici, en quelques mots, la problématique posée par cet ouvrage.

Afin de répondre à cette question, B. Forclaz a notamment mobilisé les riches fonds des archives municipales ainsi que ceux de la Mission de Hollande. Il démontre avec force que la confrontation entre un catholicisme utrechtöis toujours vigoureux et des réformés orthodoxes régulièrement offensifs n'a jamais fait exploser la concorde civique, y compris après l'épisode de l'occupation française en 1672-1673. Il semble qu'un jeu complexe d'interactions entre différents groupes, relayé par un sens aigu du pragmatisme, ait rendu possible une accommodation durable et quotidienne entre les deux confessions principales. Il n'est pas question pour l'auteur de nier les brimades anticatholiques ponctuellement orchestrées par le magistrat ou encore un renforcement des identités confessionnelles après 1650, notamment dans l'assistance et au sein des familles. Mais une seconde partie très stimulante, nourrie de nombreux exemples concrets, permet de valider le concept d'« œcuménicité » forgé par Willem Frijhoff. C'est donc un tableau de la coexistence confessionnelle à Utrecht à la fois fourni, équilibré et constamment mis en perspective que B. Forclaz propose avec ce livre. On aurait tort, cependant, d'y voir une simple monographie.

### **Bertrand Forclaz**

*Catholiques au défi de la Réforme.*

*La coexistence confessionnelle à Utrecht au XVII<sup>e</sup> siècle*

Paris, Honoré Champion, 2014, 430 p.

La très maigre historiographie disponible en langue française sur les Provinces-Unies vient de s'enrichir de façon appréciable. Le lecteur tient en effet, avec le travail de Bertrand

Il s'agit tout d'abord d'un travail de synthèse sur l'histoire religieuse des Provinces-Unies, qui est, avec l'histoire économique, le domaine le plus exploité par les chercheurs<sup>1</sup>. La réflexion menée par B. Forclaz mobilise en permanence l'historiographie existante. Son travail se nourrit de très précieux parallèles avec ce que l'on connaissait déjà sur la période antérieure à Utrecht ou sur la situation dans d'autres villes au XVII<sup>e</sup> siècle. Il est ainsi amené à conclure qu'Utrecht occupait dans l'arc confessionnel néerlandais une position médiane entre la Hollande et les provinces orientales. On regrette néanmoins que l'auteur n'ait pas suffisamment accordé de place aux considérations économiques, ce qui lui aurait permis d'approfondir la comparaison avec une ville comme Haarlem. Nonobstant ce point, B. Forclaz mobilise l'appareillage critique de la recherche en sciences sociales et de la *micro-storia* pour proposer une étape supplémentaire dans l'examen de la question religieuse aux Provinces-Unies, en privilégiant la destinée des acteurs et l'histoire sociale. L'attention accordée aux différents niveaux d'identité au sein de la cité est ainsi très profitable. L'auteur a également le mérite de s'attaquer à des aspects jusqu'ici peu explorés au-delà de 1620, alors que s'épanouit ce qui est présenté comme un modèle de coexistence confessionnelle. Autant dire tout de suite que les idées reçues au sujet de la légendaire et atavique tolérance des Néerlandais reçoivent ici un coup de grâce salutaire.

L'ouvrage constitue, par ailleurs, une contribution non négligeable au courant scientifique qui explore le mouvement de confessionnalisation à l'échelle de l'Europe. Dès l'introduction, B. Forclaz inscrit son enquête dans le cadre des grands débats mettant aux prises les spécialistes de nombreux pays. L'auteur s'appuie sur sa remarquable connaissance de la situation dans le Saint-Empire et l'espace suisse pour donner leur pleine signification aux constatations qu'il effectue à propos d'Utrecht. Ses conclusions sont clairement renforcées par des comparaisons poussées avec les exemples nîmois et augsbourgeois. De façon générale, le travail de B. Forclaz apporte deux avancées majeures permettant de revisi-

ter le dossier de la confessionnalisation. Il franchit ainsi une étape supplémentaire dans la prise de distance nécessaire vis-à-vis d'un concept devenu totémique, en évoquant pour Utrecht une confessionnalisation incomplète, y compris à la fin du siècle. L'ouvrage approfondit également le thème de la réévaluation du rôle des minorités religieuses dans les pays concernés par la multiconfessionnalité. Il s'agit, pour les catholiques, de compléter avantageusement les apports de livres importants parus récemment<sup>2</sup>.

La grande qualité de l'écriture rend, enfin, la lecture de ce livre très agréable. Le style limpide et synthétique de B. Forclaz lui permet de donner du sens aux événements et de dresser avec talent le tableau d'une situation historique complexe. Les nombreux exemples de trajectoires individuelles permettent par ailleurs de toucher du doigt la réalité de la vie à Utrecht au XVII<sup>e</sup> siècle. Pour paraphraser un des maîtres des *Annales*, le lecteur accueillera avec gourmandise cette chair humaine qu'on lui donne ainsi à flairer. L'auteur sait rendre accessible les repères institutionnels et les notions d'origine néerlandaise. Tout juste regrette-t-on quelques répétitions malheureuses, ainsi que l'emploi sans avertissement d'expressions comme « Ancien Régime », ce qui présente quelque ambiguïté pour un lecteur français. On peut émettre des réserves plus importantes à propos du plan, découpé en huit chapitres de taille parfois inégale. Dans une première partie qui manque de cohérence, l'auteur aurait pu regrouper, pour mieux en confronter les enseignements, les deux premiers chapitres introductifs qui ont une formulation très proche. Quant à l'« intermède » positionné entre les deux parties, on peine à voir comme il s'articule avec ce qui précède et ce qui suit.

Le lecteur ne doit pas s'arrêter à ces considérations, car il tient là un livre vivant, dans lequel le juste équilibre entre la prise en compte du contexte international et le décryptage de l'écheveau local est atteint de façon remarquable.

THIERRY ALLAIN

1053

1 - Ronnie Po-Chia HSIA et Henk VAN NIEROP (éd.), *Calvinism and Religious Toleration in the Dutch Golden Age*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002 ; Willem FRIJHOFF, « Was the Dutch Republic a Calvinist Community? The State, the Confessions and Culture in the Early Modern Netherlands », in A. HOLENSTEIN, T. MAISSEN et M. PRAK (éd.), *The Republican Alternative: The Netherlands and Switzerland Compared*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2008, p. 99-122.

2 - Benjamin J. KAPLAN *et al.* (éd.), *Catholic Communities in Protestant States: Britain and the Netherlands c. 1570-1720*, Manchester, Manchester University Press, 2009 ; Judith POLLMANN, *Catholic Identity and the Revolt of the Netherlands, 1520-1635*, Oxford, Oxford University Press, 2011 ; Christine KOOI, *Calvinists and Catholics during Holland's Golden Age: Heretics and Idolaters*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.